



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**

**Onet-le-Château
Foyrac**



**Julie Lourgant
Novembre 2010**

Floyrac

Commune d'Onet-le-château, canton de Rodez-nord.

Date : fin XVII^e - début du XVIII^e siècle, inachevé en 1712, seconde moitié du XVIII^e siècle.

Commanditaire : Jean Cassan, Pierre Jean Cassan de Floyrac et Anne de Clauzel (armoiries) pour la campagne du début du XVIII^e siècle.

Etat de conservation : Murs d'enceinte partiellement conservés, logis en place mais très remanié, dépendances reconstruites, la grange nord pourrait être de l'époque moderne pour sa partie basse et après avoir été reconstruite seulement dans sa partie haute.

Histoire :

Floyrac est connu comme un fief noble dès le XIII^e siècle. Alors tenu par Hugues de Mandaviale, Floyrac restera à ses descendants jusqu'au XV^e siècle¹. La seigneurie passe ensuite à la famille Lugans, Guy de Lugans apparaît comme son détenteur en 1545². Un château a dû précéder celui conservé. En 1617, Pierre de Jouéry, receveur du Comté de Rodez offrit en effet des pierres de sa demeure de Floyrac pour les réparations effectuées à Saint-Amans³. Le receveur des tailles du comté de Rodez semble se détacher de sa propriété de Floyrac à mesure que Jean Cassan, succédant à son père comme paysan du village de Floyrac, investissent dans le domaine, jusqu'à en devenir finalement le nouveau maître. En 1623 et en 1624, Jean Cassan donne en effet partie de l'exploitation de la métairie de Floyrac en fermage⁴. Le fermier traite directement avec Jean Cassan qui le rémunère, pour moitié de ses deniers, mais l'autre moitié est encore due par Pierre de Jouéry. Jean Cassan réside alors dans la salle et la chambre du château et jouit du bois pour son chauffage. L'on pourrait penser que le château aurait été édifié comme le point d'orgue de l'ascension sociale de la famille Cassan qui, à la tête du domaine de Floyrac, fait figurer ses armes sur le portail : D'azur, à une levrette d'argent, au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent, au-dessus du portail (fig. 15). Mais ces armoiries parlantes furent peut-être placées là plus tardivement et de manière à usurper un attribut de noblesse (bien qu'appelés « *Sieur* », Jean et Pierre Jean Cassan sont encore qualifiés de « bourgeois de Floyrac » en 1712⁵). L'historiographie locale s'accorde sur une datation vers 1670, bien qu'aucune source ne vienne justifier cette proposition. Le style général de l'édifice : son plan allongé flanqué de pavillons, le grand escalier du pavillon central du logis sont caractéristiques du milieu du XVII^e siècle. Par contre, les fenêtres couvertes d'arcs segmentaires, les cheminées et le

¹ Noël R. , *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Subervie, 1971, t. 1, p. 407, Arch. dép. du Tarn et Garonne, inventaire, hommage n° 528, A 322., Arch. dép. du Tarn et Garonne, A 90.

² Noël R. , *op. cit.* , Arch. dép. de l'Aveyron, E 1210.

³ Noël R. , *op. cit.* , A.C. Sabatié,

⁴ Arch. dép. de l'Aveyron, E 1790, fol. 7 v°-10, 12/01/1623, « *Accord entre Me Jean de Garibal, trésorier au comté de Roudez, et Jean Cassan, paisant de Floyrac* » et E 1790, fol. 122 v°-124 v°, 02/05/1624 : « *Continuation d'arrentement de la meterie de Floyrac* »

⁵ Arch. dép. de l'Aveyron, fonds Cassan de Floyrac, J 2309, Inventaire des biens de Floyrac, 27/08/1712 et jours suivants.

décor de gypserie utilisent les formes de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Pierre Jean Cassan avait amorcé des travaux au début de ce siècle mais ils restaient inachevés à sa mort en 1712. La famille Cassan resta propriétaire du château jusqu'à sa mise en vente aux enchères en 1886⁶. Elle y développa une importante exploitation agricole, basée sur l'élevage bovin et plus tard ovin⁷.

Description et analyse

Situation d'ensemble

Floyrac est un lieu-dit situé à 4 km environ de Rodez, sur le causse au pied du village d'Onet, dont il borde le chemin au nord. Etabli sur un promontoire, le lieu domine la route menant dans le vallon de Marcillac, à l'est, et la plaine de Fontanges au sud. Floyrac constitue un hameau concentré près du château éponyme, et entouré de champs et de pâturages. Les différents éléments bâtis du hameau actuel, situés au nord et à l'est du logis du château, comme la plupart des parcelles agricoles qui l'entouraient, faisaient partie du château. L'inventaire des biens du château réalisé en 1712 compte neuf champs. Pour les dépendances, le texte fait état d'une grange, au nord du pavillon du logis, d'une grange pour les bœufs, d'une dite de la « bassine », et d'une autre grange située à vingt pas du logis. Ces bâtiments agricoles semblent avoir été reconstruit au XIX^e siècle, mis à part deux d'entre eux, situés au nord du logis (fig. 1 et 14). Accolée au nord du logis se trouve une vaste grange. Haute de 8,66 m. sous la poutre faîtière, elle est couverte par des arcs diaphragmes supportant la charpente. La construction perpendiculaire à l'ouest, semble lui avoir été adossée postérieurement (fig. 6 et 7). Au nord de la parcelle, on reconnaît l'ancienne étable des bovins et/ou ovins, appelée bergerie dans la matrice du cadastre napoléonien (fig. 11). Si elle a été rehaussée dans le courant du XX^e siècle après un incendie, sa partie basse est peut-être contemporaine du logis : un jour dont l'encadrement chanfreiné repose sur des congés biais semble bien intégré dans la maçonnerie du mur oriental et une porte au même encadrement semble avoir été remployée en partie haute (fig. 12 et 13). Au sud du domaine, correspondant au « bâtiment » mentionné par le cadastre napoléonien, se trouve un bâtiment de plan allongé (fig. 9). Au sud de celui-ci se trouvaient au XIX^e siècle des écuries, mais telle ne fut pas forcément la fonction d'origine de ce bâtiment, aucune écurie n'étant mentionnée dans l'inventaire en 1712 (fig. 8). Ces deux derniers bâtiments, aujourd'hui d'habitation, ont été entièrement remaniés et ne présentent pas de traces extérieures de leur état ancien. Trois pavillons précédaient le logis. Le premier, disparu, se trouvaient à l'entrée du chemin d'accès au château, au croisement de la route vers le village d'Onet. Deux autres bâtiments flanquent l'entrée de la demeure, aux angles est et ouest de la cour. Au XIX^e siècle, ils correspondaient à une remise pour le pavillon à gauche du portail et d'un four pour le bâtiment de droite, qui apparaît voûté en cul de four sur le plan (fig. 1). La fonction de four est attestée pour ce bâtiment déjà dans l'inventaire de 1712 (Annexe). Enfin, ce texte mentionne une chapelle, au bout du jardin, avec une chambre, certainement une petite sacristie mais faisant en cette période de chantier office de pièce de stockage pour des planches.

⁶Noël R. *op. cit.* . *Revue religieuse de Rodez*, 1886, p. 671.

⁷Noël R. *op. cit.* , Arch. dép. de l'Aveyron, E 1667, Vente par Jean et autre Jean Cassan, père et fils, de Floyrac, à Pierre de Jouéry, de quatre paires de bœufs...1621, fol. 3 v. Arch. dép. de l'Aveyron, fonds Cassan de Floyrac, J 2309, Inventaire des biens de Floyrac, 27/08/1712 et jours suivants. Arch. dép. de l'Aveyron, *Revue religieuse de Rodez*, 1886, p. 671.

L'édifice fut certainement détruit entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e; il n'apparaît déjà plus en effet sur le cadastre napoléonien (fig. 1). Quant au jardin, qui apparaît à plusieurs reprises dans le même texte, il a dû garder la disposition d'alors, étiré à l'est de la parcelle de la propriété. Il se poursuivait au sud, en contrebas de la longue terrasse qui ménageait une large vue sur l'un des jardins, et au lointain vers le piton ruthénois qui apparaît encore entre les bois des abords de Floyrac. La composition des jardins n'est pas connue pour la fin du XVII^e siècle ou le début du XVIII^e siècle, mais l'on peut penser qu'elle comportait, à la vue du cadastre de 1813, un parc et des jardins d'agrément, que les vergers étaient situés à l'est de la parcelle, et que le potager se trouvait en contrebas de la terrasse, selon une disposition encore usitée avant l'installation du foyer dans les années 1970 (fig. 1 et 18 à 20).

Le logis :

Plan et dehors

Le logis de plan allongé (40 x 10 m), comporte trois pavillons l'un faisant avant-corps au centre, les deux autres, plus haut, à ses extrémités est et ouest. Il est augmenté d'une aile (30 x 7 m) en retour d'équerre à l'est (fig.1 et 2). Le logis et l'aile orientale sont composés d'un rez-de-chaussée, d'un étage carré, d'un étage de comble, et sont couverts par des toits brisés. Les pavillons, plus hauts, disposent d'un second étage carré correspondant à l'étage de comble du logis, avant leurs propres combles, aménagés sous leurs toits en bulbe. Il semble que le corps de logis ait été élargi à l'arrière. Sur l'élévation ouest, tournée vers la basse-cour et les dépendances, on remarque la correspondance de la corniche à la seule largeur du pavillon, alors que le toit pour la partie la plus septentrionale est supporté à l'extérieur par des abouts de solives. La chaîne d'angle nord est par ailleurs différente de celle du pavillon au sud (fig. 26 et 27). Si cette partie semble avoir été ajoutée, cela est moins certain pour le pavillon adossé à l'arrière du logis dont l'épaisseur des murs et le couvrement du rez-de-chaussée par une voûte en berceau plein cintre, semblent indiquer qu'il faisait parti du programme d'origine (fig. 2 et 33).

Les ouvertures des pavillons latéraux composent une seule travée formée des trois fenêtres du rez-de-chaussée et des étages, enfin d'un œil de bœuf dans le toit. Le corps de logis, dans sa partie centrale, se compose pour les arrières corps de deux fenêtres en partie basse, comme sur le pavillon central, mais elles flanquent la porte d'entrée, ce qui revient à un rythme ternaire. Le premier étage est ouvert par trois fenêtres sur les arrières corps comme sur le pavillon central. Les lucarnes se superposent à chacune des fenêtres de la façade. Seul le pavillon se distingue par deux jours ovales qui flanquent une grande fenêtre centrale, et l'œil de bœuf que l'on retrouve ouvrant le toit, comme pour les pavillons latéraux. L'ordonnance très régulière de cette façade n'a pas suscité de remaniement. Pour les élévations latérales et l'élévation arrière au contraire, nombre d'ouvertures ont été ajoutées. Côté jardin, l'élévation est, correspond au côté du pavillon et à l'élévation de l'aile est. Une porte à l'encadrement en saillie et couverte par une corniche est suivie d'un perron, donnant ainsi un accès direct du rez-de-chaussée du logis aux jardins, à l'endroit notamment de la terrasse (fig. 28). Une autre porte, couverte d'un arc segmentaire donne accès à un escalier droit dans oeuvre, en

maçonnerie, qui dessert l'étage, principalement l'aile orientale, peut-être une ancienne galerie (fig. 28).

Les dedans

Les volumes de l'ancienne demeure ont été conservés mais l'aménagement et le mobilier contemporain gênent l'attribution des pièces d'origine pour chacun d'eux. L'inventaire réalisé en septembre 1712, après le décès de Pierre Jean Cassan, ne suit pas un déplacement logique et ne mentionne vraisemblablement pas toutes les pièces. Il permet néanmoins d'en situer certaines. L'on peut vraisemblablement situer la chambre avec sa cheminée (fig. 41) dans la grande pièce de la partie orientale du logis, précédée d'une antichambre, l'appartement disposant de la porte ornée, vers les jardins (fig. 22 et 28). La cheminée est remarquable par le marbre rouge veiné de blanc qui compose son manteau. Celui-ci applique un décor d'architecture sobre tenant au corps de moulure entourant le manteau, composé d'un tore et d'un bandeau séparé par un canal, et à la corniche denticulée qui le couronne (fig. 41). Le passage, aujourd'hui bouché à l'angle interne des pièces orientales, pouvait permettre de passer de la chambre à sa garde-robe ou à son cabinet (fig. 43). En pendant, de l'autre côté de la cage d'escalier se trouvait un salon, suivi de la cuisine, dans le pavillon ouest, avant que celle-ci ne fut déplacée à l'étage, pour loger plus commodément la mère du maître de maison dans une chambre en rez-de-chaussée. L'antichambre mentionnée à côté, pouvait être un garde-manger, une pièce de service. Les pièces du rez-de-chaussée sont couvertes de voûtes d'arêtes, mise à part celle située à l'extrémité nord de l'aile, qui est couverte d'une large voûte segmentaire dans le sens de sa largeur. A l'étage, la salle suivie d'« *une bâtisse non achevée* », probablement un appartement, devait se trouver à l'est, profitant de la vue sur les jardins et du prolongement de l'aile est. Ses deux pièces ont conservé leurs cheminées et les décors de gypserie appliqués à leurs manteaux comme aux dessus de porte (fig. 50 et 55) A l'ouest, l'on retrouve une salle et une chambre, qui faisait donc office, en 1712, de cuisine. L'étage de comble abritait des chambres, l'une superposée à la salle, a conservé une cheminée dont la hotte est ornée de gypseries (fig. 58). Les pièces de l'étage et de l'étage de comble étaient couvertes de plafonds à la française. Dans l'aile ouest, à l'étage, les corbeaux soutenant les poutres sont visibles encore dans le couloir. Les chambres du second étage, dans les pavillons, sont couvertes par des charpentes.

Conclusion :

L'étude du château a révélé trois campagnes de construction et d'aménagement du logis. La première a donné le plan allongé à trois pavillons et l'aménagement du rez-de-chaussée. Caractéristique du milieu du XVII^e siècle, elle est certainement due à Jean Cassan, qui rachète le domaine à partir de 1640. Pierre Jean Cassan semble avoir entrepris une deuxième campagne de construction au début du XVIII^e siècle ayant refait la salle à neuf peu avant 1712. Mais sa commande reste inachevée à cette date, et l'on peut penser que ses successeurs sont les commanditaires des cheminées et des décors de gypserie de l'étage et de l'étage de comble dans la seconde moitié, voir le dernier quart du XVIII^e siècle.

Sources et bibliographie

Sources manuscrites

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1210 (1484-1489) Vente par noble Gui de Ligons, seigneur d'Ortholès à noble Jean d'Arjac, alias de Combret, de censives, quarts, quints, etc. exigibles sur les mas de Floyrac, tenu du dit Ligons par Raymond et Huc Mandaviale.

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1667 (1621) Vente par Jean et autre Jean Cassan, père et fils, de Floyrac, à Pierre de Jouéry, de quatre paires de bœufs. fol. 3 v. -

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1790, fol. 7 v°-10, 12/01/1623, « *Accord entre Me Jean de Garibal, trésorier au comté de Roudez, et Jean Cassan, paisant de Floyrac* » et E 1790, fol. 122 v°-124 v°, 02/05/1624 : « *Continuation d'arrentement de la meterie de Floyrac* »

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1861 (1545) Accord passé entre Antoine Cassan de Floyrac et Raymond Cabaniols, au sujet d'une propriété située contre el chemin de Rodez à Onet, fol. 10 v.-

Arch. dép. de l'Aveyron, fonds Cassan de Floyrac, J 2309, Inventaire des biens de Floyrac, 1712.

Arch. dép. de l'Aveyron, E 831, Vente par Jean Boscus de la Praderie, à sire Antoine Cassan, du mas de Floyrac, paroisse de Saint-Félix d'une terre située au dit mas de la Praderie et au terroir du Puech Arguenat, moyenant 20 l. ts. 1540-1542. fol.

Sources graphiques

22 P 186, section PP O, cadastre d'Onet-le-Château, Floyrac, vers 1813.

Bibliographie

H. Barrau (de), *Documens historiques et généalogiques sur les familles et hommes remarquables dans les temps anciens et modernes, Rodez, Ratery, 1853-1861, t. IV, p. 331.*

R. Noël, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Subervie, 1971, t. 1, p. 406-407.

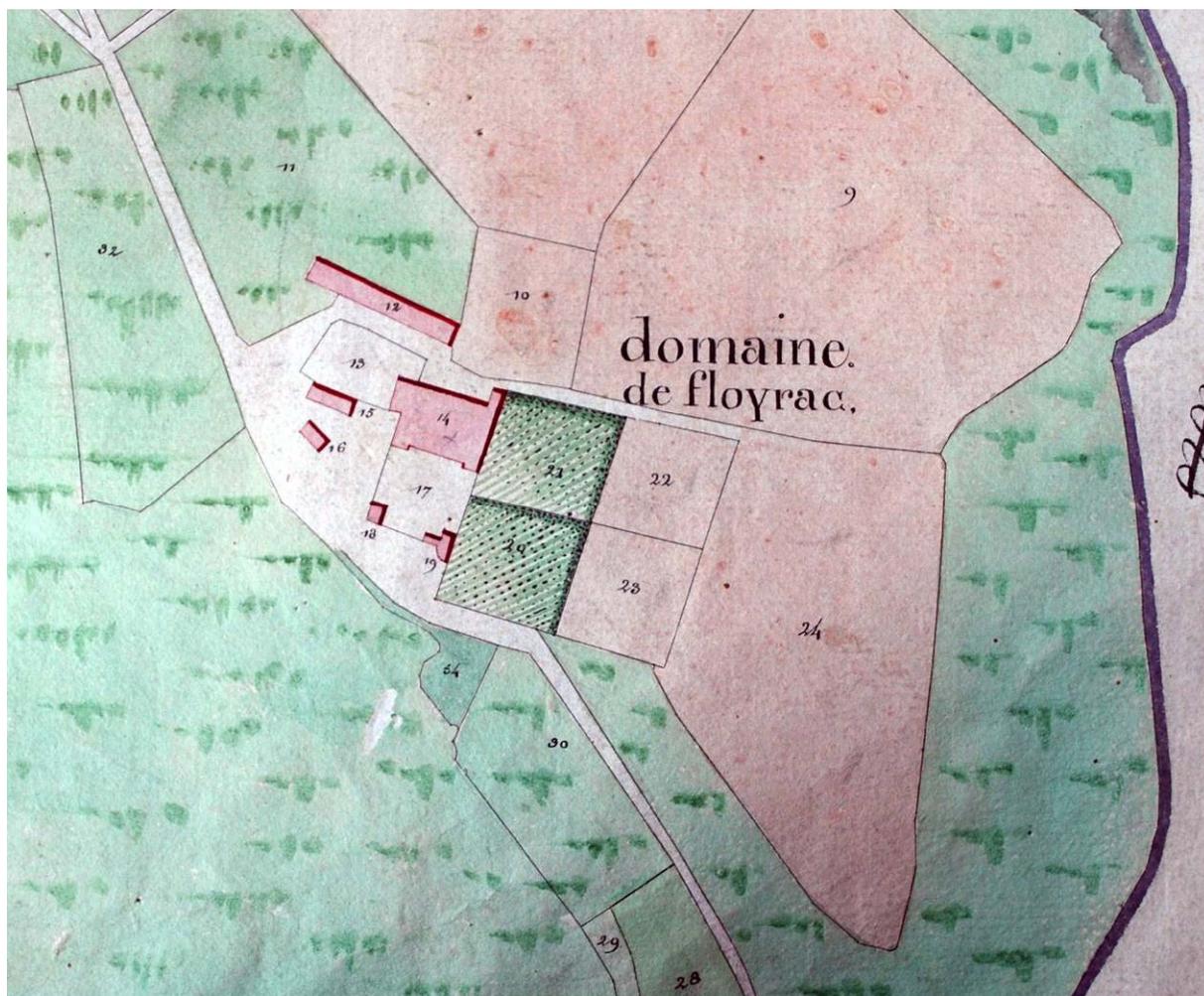


Fig.1. Le domaine de Floyrac en 1813, plan cadastral et états de sections.

Arch. dép. de l'Aveyron, 22 P186, section o, 21 P 1 1813 186.

12, bergerie ; 13, aire ; 14, maison ; 15, bâtiment ; 16, écuries ; 17, basse-cour ; 18, remise, 19, four ; 20-21, jardin ; 22-23, terres labourables (verger) ; 24, La tranchée, terre labourable, 25-27, pâturages, 28, prés ; 29-30, pâturages.



Fig. 2. Floyrac, plan cadastral de 2010.
Ministère du budget..., section AV 0013, 0204



Fig. 3. Pavillon disparu à l'entrée du domaine de Floyrac, avant 1970, épreuve photographique, Coll.,
Cons. gén. de l'Aveyron.



Fig. 4. La grange de Floyrac, élévation nord.



Fig. 5. Floyrac, vue d'ensemble depuis le nord, mur d'enceinte des jardins à gauche.



Fig. 6. La grange de Floyrac, intérieur restauré vers 2008.
Cliché Jo Fernand.



Fig. 7. Le château et la grange, vue d'ensemble depuis l'ouest.



Fig. 8. Bâtiments sud, anciennes écuries (« bâtiment » et « écuries » des parcelles 15 et 16 sur le cadastre de 1813).



Fig. 9. Dépendance sud- ouest, n'apparaissant pas sur le plan cadastral de 1813.



Fig. 10. Dépendance sud-ouest, n'apparaissant pas sur le plan cadastral de 1813, détail : la porte.



Fig. 11. Dépendance nord : l'ancienne étable. La partie haute résulte d'une surélévation après un incendie.



Fig. 12. Dépendance nord : l'ancienne étable. La partie haute et les ouvertures en rempli (ici la porte) résultent d'une surélévation après un incendie.



Fig. 13. Dépendance nord : l'ancienne étable, élévation est.
À droite jour à l'encadrement chanfreiné rempli.



Fig. 14. Dépendance nord : l'ancienne étable, rez-de-chaussée.



Fig. 15. Le portail du château, au sud.



Fig. 16. Le portail du château, détail, les armes de la famille Cassan



Fig. 17. La cour, partie ouest, vers les dépendances.



Fig. 18. L'entrée des jardins à l'est de la cour



Fig. 19. La terrasse tournée vers le sud.



Fig. 20. Jardin, en contrebas de la terrasse, ancien potager (?), à l'arrière plan le mur d'enceinte et le pavillon est.

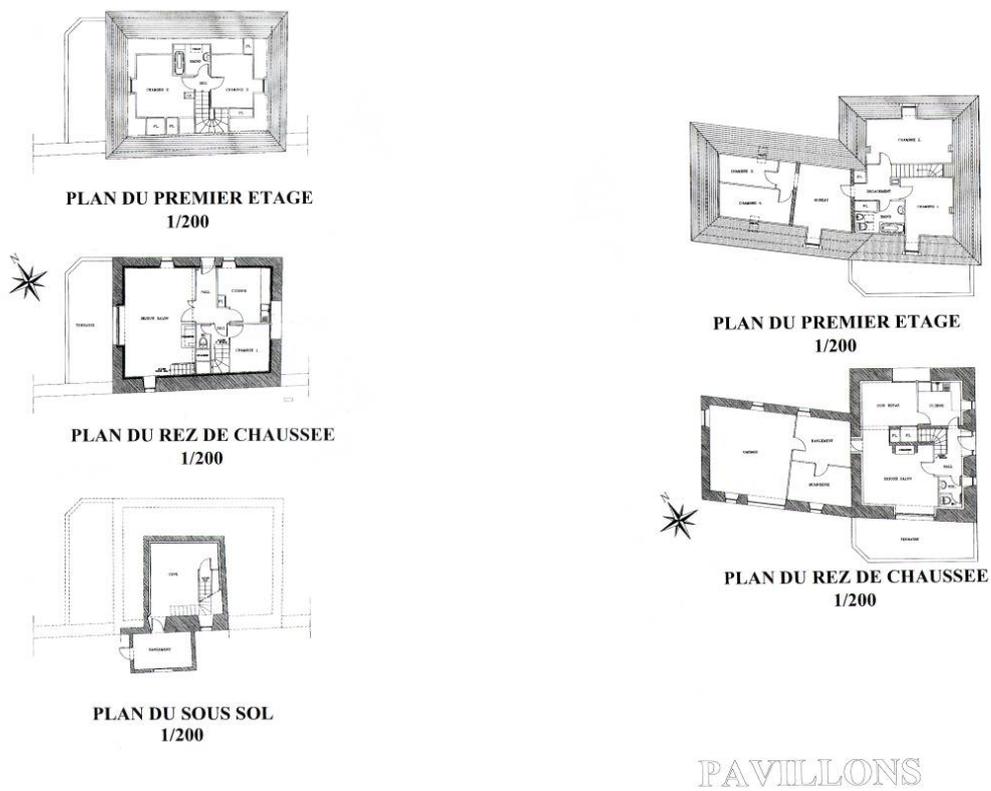
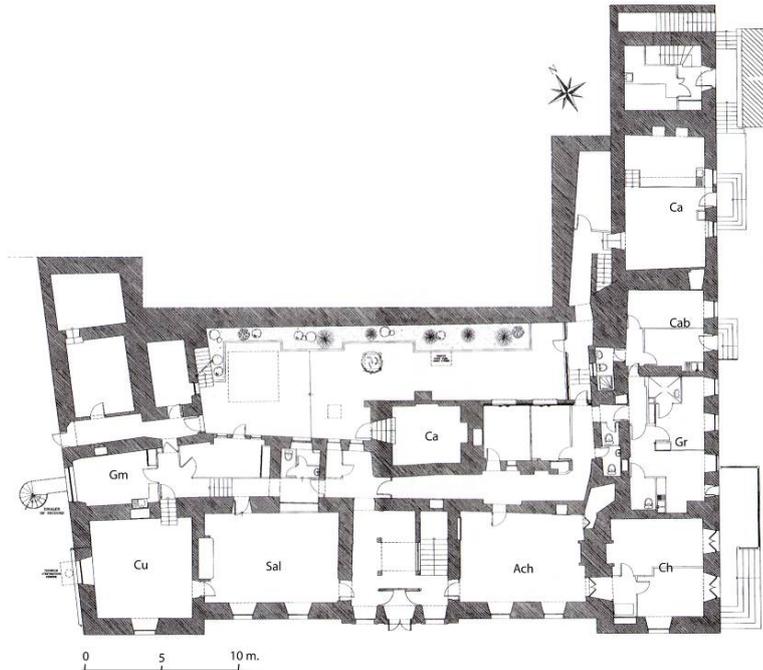


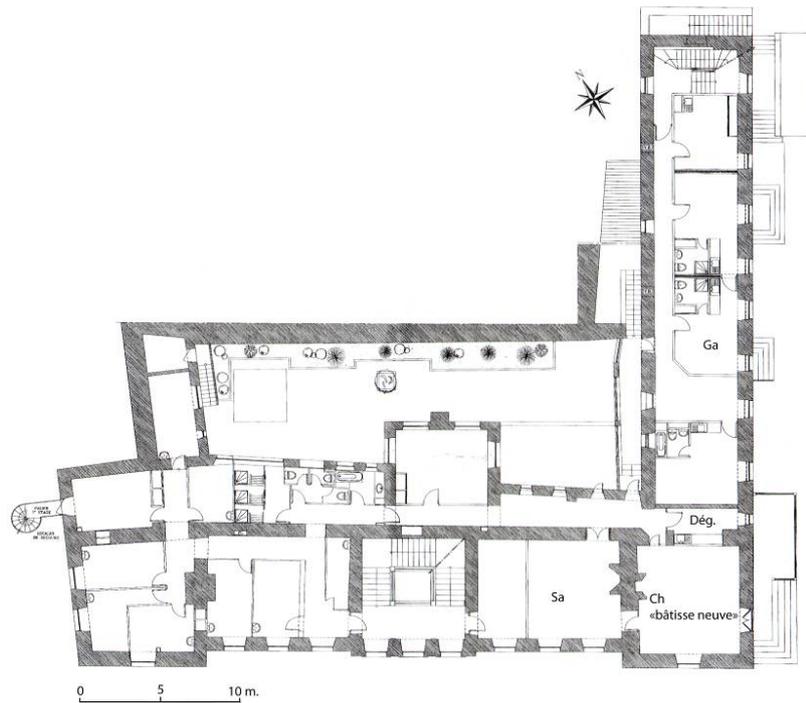
Fig. 21. Plans des pavillons de la cour, Cons. gén. De l'Aveyron, vers 2010.



PLAN DU REZ DE CHAUSSEE
1/200

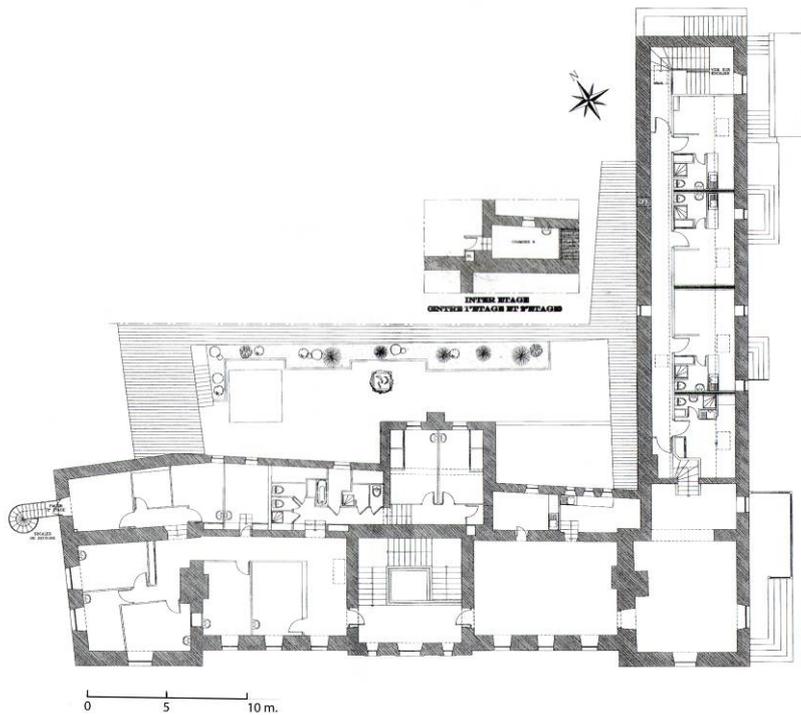
CHATEAU

Fig. 22. Plans du rez-de-chaussée du corps de logis, Cons. gén. de l'Aveyron, vers 2010.
Proposition de restitution de la distribution en 1712 :
Ach, antichambre ; ca, cave ; cab, cabinet ; ch, chambre ; Cu, cuisine ; Garde-manger ; Gr garde-robe. Sal, salon.



PLAN DU PREMIER ETAGE
1/200

Fig. 23. Plans de l'étage du corps de logis, Cons. gén. de l'Aveyron, vers 2010.
Proposition de restitution de la distribution en 1712 :
Ch, chambre ; cuisine ; Ga, galerie ; Sa, salle.



PLAN DU DEUXIEME ETAGE
1/200

CHATEAU

Fig. 24. Plans de l'étage de comble du corps de logis et des seconds étages des pavillons, Cons. gén. de l'Aveyron, vers 2010.



Fig. 25. Corps de logis, façade sud, sur la cour.



Fig. 26. Elévation ouest du corps de logis.



Fig. 27. Elévation ouest du corps de logis, détail des toits, arrêt de la corniche à gauche.



Fig. 28. Elévation est, côté jardins.



Fig. 29. Elévation est, porte nord vers l'escalier.



Fig. 30. Elévation nord, sur cour, partie centrale.



Fig. 31. Elévation nord, sur cour, partie occidentale.



Fig. 32. Elévation nord, sur cour, partie orientale.



Fig. 33. Cave couverte d'une voûte en berceau plein-cintre, pavillon à l'arrière du logis.



Fig. 34. L'escalier, pavillon central, rez-de-chaussée.



Fig. 35. L'escalier, pavillon central, détail du pilier : le tailloir.



Fig. 36. L'escalier, pavillon central, détail : les voûtes d'arêtes couvrant le premier palier.



Fig. 37. Rez-de-chaussée, pièce intermédiaire à l'ouest, ancienne cuisine.



Fig. 38. Rez-de-chaussée, pièce à l'extrémité occidentale.



Fig. 39. Rez-de-chaussée, partie est, ancienne chambre.

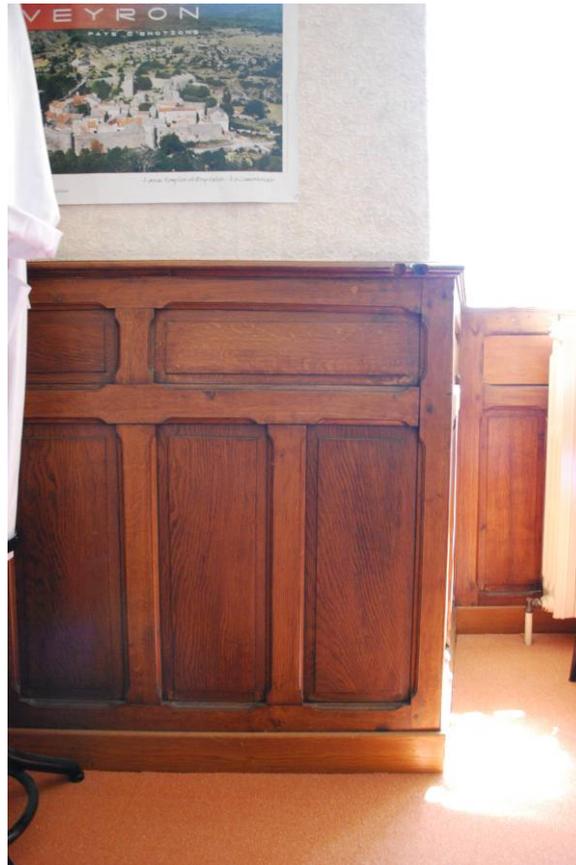


Fig. 40. Rez-de-chaussée, partie est, ancienne chambre, détail : le lambris de couverture.



Fig. 41. Rez-de-chaussée, partie est, ancienne chambre, cheminée engagée dans le mur de refend est.



Fig. 42. Rez-de-chaussée, partie est, ancienne chambre, porte condamnée dans le mur de refend nord.

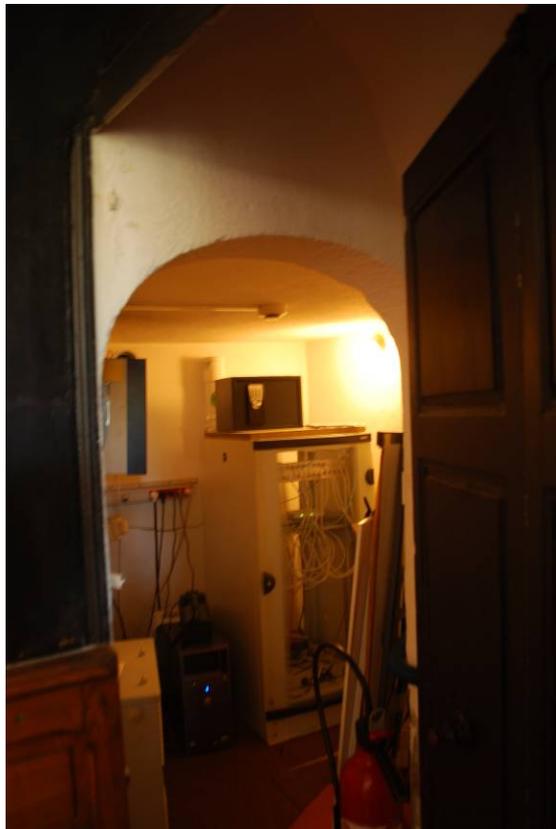


Fig. 43. Rez-de-chaussée, partie est, ancienne chambre, passage condamné vers l'aile est.

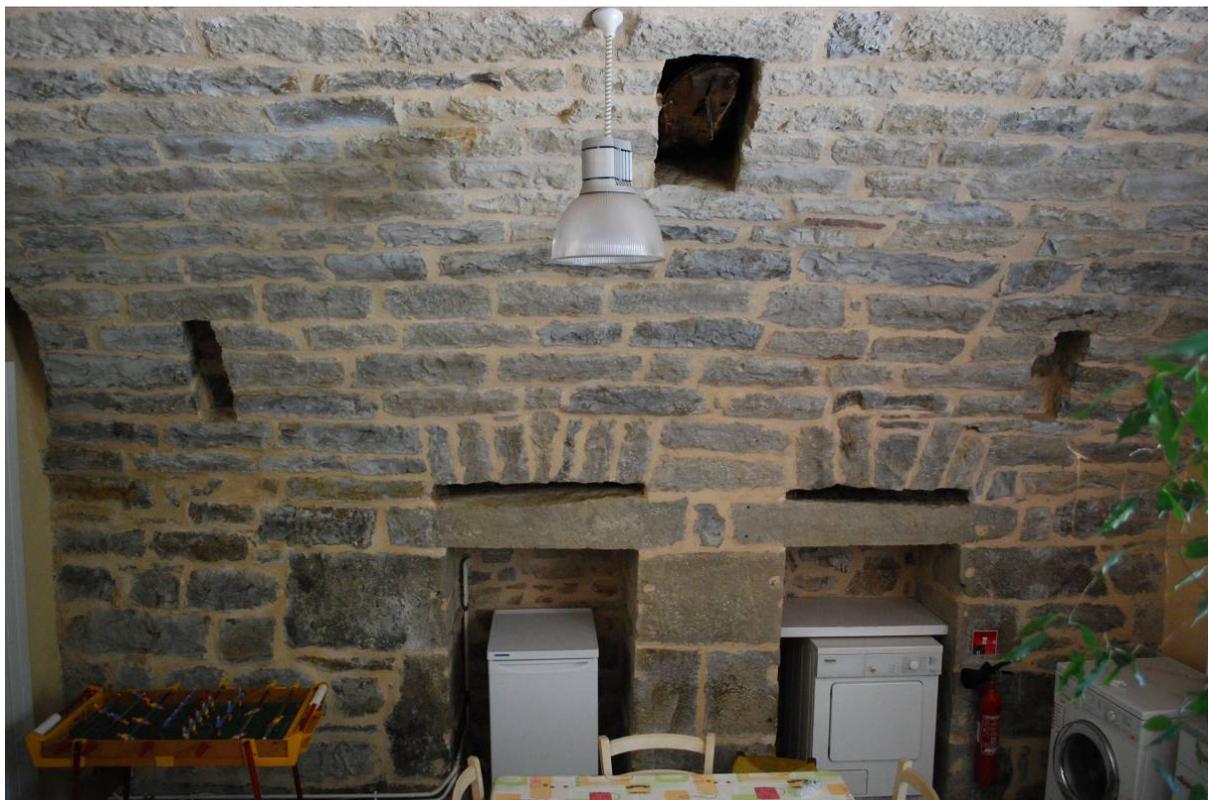


Fig. 44. Rez-de-chaussée, cave au nord de l'aile est.



Fig. 45. Rez-de-chaussée, cave au nord de l'aile est, ancien jour dans le mur ouest.



Fig. 46. L'escalier au nord de l'aile est, menant à l'étage.



Fig. 47. Fenêtre bouchée dans le mur ouest de l'ancienne cage d'escalier.



Fig. 48. L'étage de l'aile est, l'ancienne galerie ?

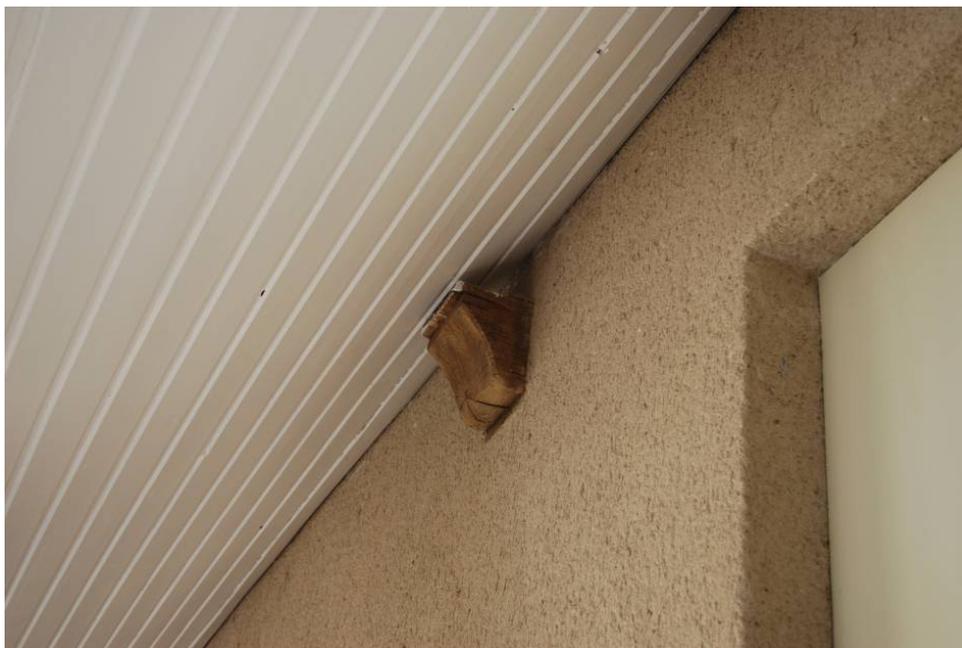


Fig. 49. L'étage de l'aile est, l'ancienne galerie (?) détail : corbeau de bois de l'ancien plafond.



Fig. 50. Pavillon est, étage, cheminée contre le mur de refend ouest.



Fig. 51. Pavillon est, étage, décor de gypserie du mur nord et des dessus de porte.



Fig. 52. Salle de l'étage, décor de gypserie du dessus de porte.

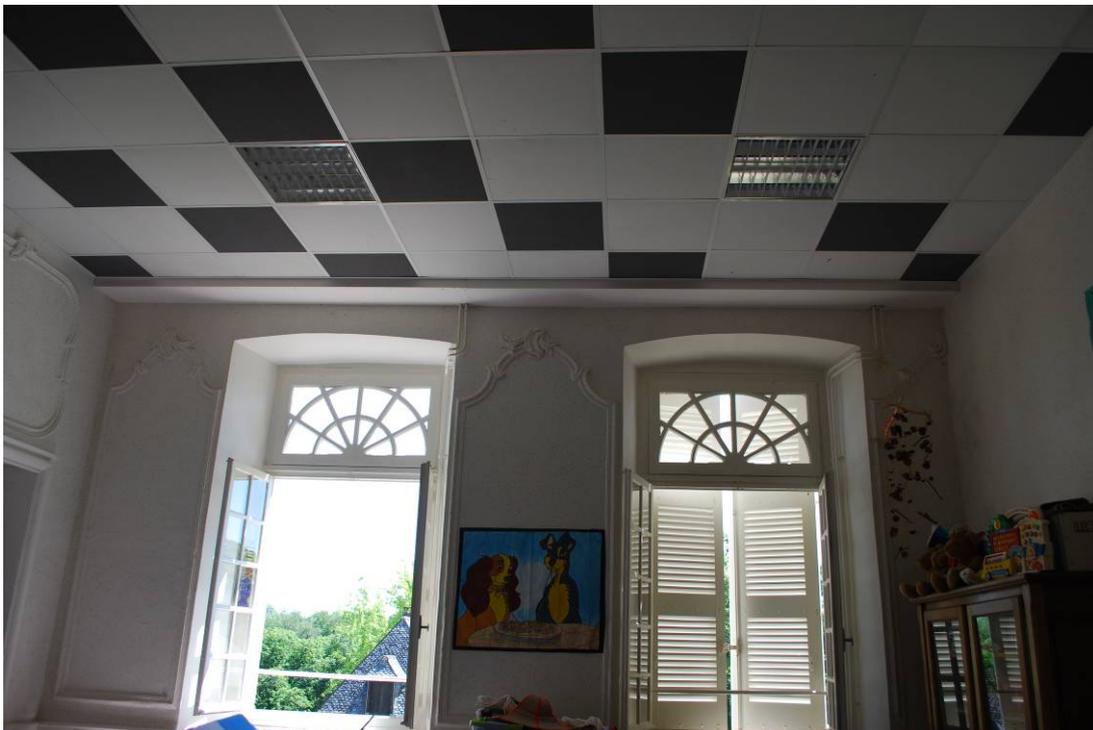


Fig. 53. Salle de l'étage, décor de gypserie des trumeaux, interrompu à droite par une cloison.



Fig. 54. Salle de l'étage, cheminée engagée dans le mur de refend est.



Fig. 55. Détail du décor en gypserie sur la hotte.



Fig. 56. Étage de comble, salle au centre du corps de logis.

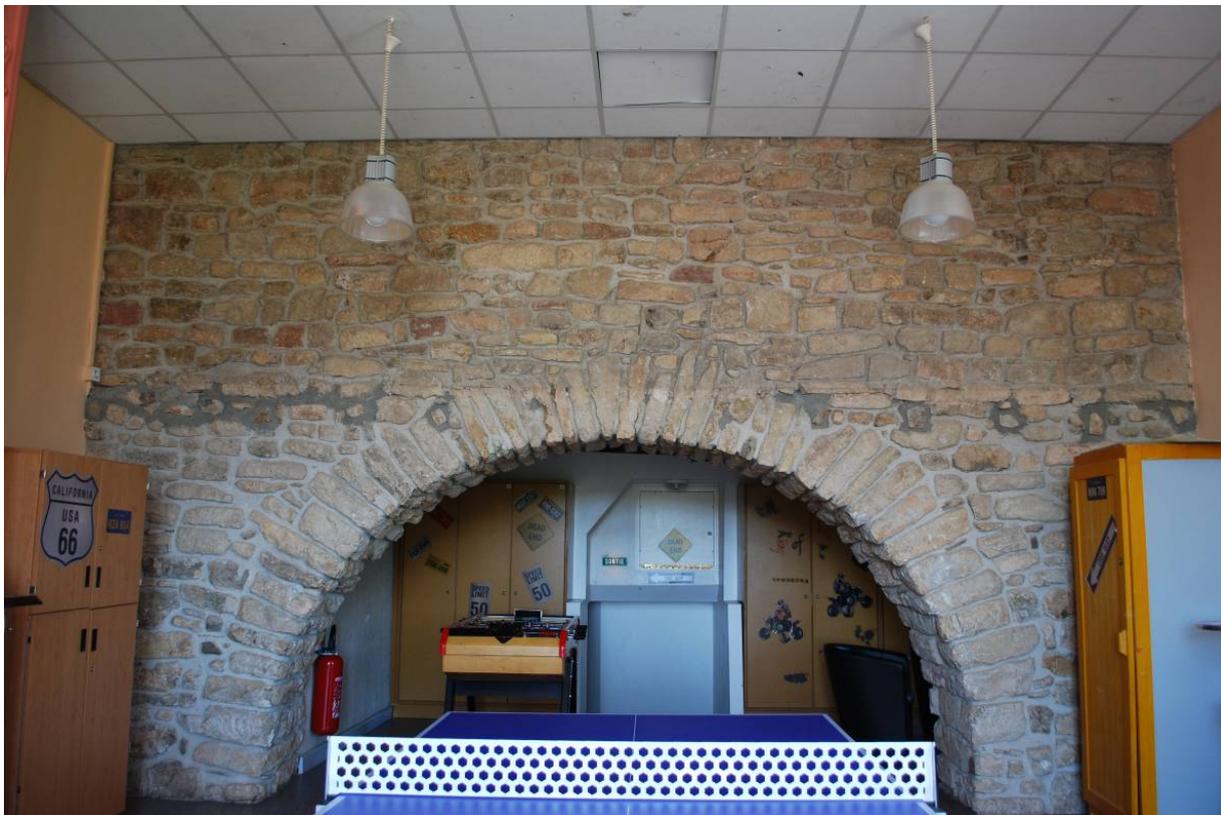


Fig. 57. Étage de comble, pièce du pavillon est, mur nord.



Fig. 58. Étage de comble, pièce du pavillon est, cheminée engagée dans le mur de refend ouest.